LABEILLE.

Journal politique, littéraire, commercial, maritime, agricole et industriel.

Imprimé par J. Bayon.

JEUDI MATIN 8 FÉVRIER 1838.

NOUVELLES INTÉRIEURES.

L'extrême variété dans nos rapports des feuilles d'hier et de ce matin, nous a engagé à ne point faire paraître de numéro du soir. Nous avons reçu à la fois les journaux de New-York, de Boston et de Saint-Jean-d'Acre, et ceux de la Nouvelle-Orléans, arrivés à la représentation du Théâtre de Washington. Nous nous sommes donc trouvés dans l'impossibilité matérielle de publier deux numéros dans la même journée, et nous avons préféré, par les motifs que nous allons faire connaître, donner la préférence à celui du matin.

Un premier motif a été l'importance des nouvelles politiques que nous apportaient les journaux de New-York, et qui, ayant trait à la réunion de la liberté de commerce, devaient être connues sans retard. Un second motif a été la nécessité de donner à nos nombreux abonnés de province, qui ne reçoivent que le matin les journaux de Paris, les nouvelles politiques et commerciales de la journée. Enfin, un troisième motif a été la nécessité de donner à nos abonnés de Paris, qui ne reçoivent que le matin les journaux de province, les nouvelles politiques et commerciales de la journée.

De la peine pour prendre l'heure de quelqu'un. Nous nous sommes demandé, plus d'une fois, comment cette pensée de la pétition présentée par M. Cloy au sénat américain, qui avait tant à la réunion de la liberté de commerce, qui avait tant à la réunion de la liberté de commerce, pouvait être adoptée par la chambre des députés, et nous avons cherché vainement quelque raison plausible pour justifier cette adoption. Nous avons cherché vainement quelque raison plausible pour justifier cette adoption. Nous avons cherché vainement quelque raison plausible pour justifier cette adoption.

Un de nos amis nous a dit, entre cette pensée de la pétition présentée par M. Cloy au sénat américain, qui avait tant à la réunion de la liberté de commerce, pouvait être adoptée par la chambre des députés, et nous avons cherché vainement quelque raison plausible pour justifier cette adoption. Nous avons cherché vainement quelque raison plausible pour justifier cette adoption.

Nous nous sommes demandé, plus d'une fois, comment cette pensée de la pétition présentée par M. Cloy au sénat américain, qui avait tant à la réunion de la liberté de commerce, pouvait être adoptée par la chambre des députés, et